



Tous ensemble (ou chacun pour soi ?)

La situation de l'emploi continue à se dégrader dans le groupe Thomson, avec les annonces ces dernières semaines d'un plan de suppression de 250 postes à Angers, ainsi que la cession précipitée de l'activité Audio Vidéo Accessoires à la société Oristano, à la réputation pour le moins douteuse (voir le communiqué de presse de l'Inter-CFDT Thomson sur nos panneaux).

A Rennes, côté Thomson R&D, on s'interroge sur les conséquences des réorganisations en cours, tant dans l'activité Décodeurs qu'à Corporate Research, tandis que plusieurs collègues des Displays sont toujours dans l'incertitude quant à leur avenir.

Une chose est sûre : la Direction profite de ce climat d'inquiétude pour nous mettre toujours plus de pression et continuer à revoir à la baisse nos conditions de travail. C'est vrai en ce moment à Grass Valley, où la fusion juridique avec TBM fait tomber les accords des 35h, comme cela l'a été pour nous en juin dernier avec le nouvel accord sur le temps de travail.

Pendant ce temps les DRH jouent à fond la carte de l'individualisation : objectifs personnalisés, notations individuelles, augmentations de salaire et primes « au mérite ». Avec son système de COP, la Direction cherche à nous mettre dans la tête que l'atteinte des objectifs est un problème de performance personnelle. S'il rentre dans cette logique, le salarié qui n'arrive pas à atteindre ses objectifs peut se mettre à culpabiliser et s'expose à un stress grandissant. D'ailleurs, dans son rapport annuel rédigé fin septembre, le médecin du travail note une augmentation des signes de « souffrance au travail ».

Cela arrange certainement la Direction que nous vivions ces problèmes individuellement. Pourtant, il ne s'agit pas de problèmes individuels mais d'un problème collectif d'intensification du rythme de travail. Cela va de pair avec le renvoi de certains prestataires et la gestion parcimonieuse des embauches. C'est donc collectivement qu'il nous faut résister à cette pression. En nous posant les problèmes tous ensemble, nous nous sentirons assez forts pour relativiser les notations infantilisantes, résister aux pressions de la hiérarchie et, finalement, nous faire respecter. C'est également de cette façon que nous pourrions obtenir des augmentations de salaire décentes, qui garantissent à tous au minimum le maintien du pouvoir d'achat.

Pour faire face et résister, ne restons pas isolés et fragiles. Nous avons mieux à faire : nous rassembler, nous organiser et... nous syndiquer !